

La passante de La Saulaie



Par Võ Thành Thọ JJR 68

Cet écrit est le troisième récit constituant la trilogie () relative aux retrouvailles des ancien(ne)s des lycées français de Saïgon. Dans cette fiction, toute ressemblance à des personnes et/ou des faits existants ou ayant existé ne serait que pure et simple coïncidence.*

Les festivités des retrouvailles organisées cette année-là à La Saulaie, un village-vacances du Val de Loire étant terminées, le car ramenant de Chedigny une partie des participants arriva à Paris en fin de soirée. Minh, un ami de classe que je n'avais pas vu depuis des années, descendit du véhicule et vint vers moi.

Il résidait à Boston, après une vie de travail bien remplie, et avait fait le déplacement en France cette année pour revoir certes ses anciens amis de Lycée mais, en son for intérieur, il espérait en secret trouver quelqu'un qui lui donnerait quelques nouvelles de Marlène L. son amour d'adolescence...surtout qu'il vivait désormais seul, son fils étant autonome depuis déjà plusieurs années...

Ce qui est arrivé à Minh pendant ce court séjour des retrouvailles était fort étrange et l'auteur de cet écrit lui laisse le soin de vous le conter à la première personne

* * *

« Arrivé de Boston la veille au soir pour rejoindre La Saulaie, j'ai pris le métro pour rejoindre la Place d'Italie quand Paris venait tout juste de se réveiller et qu'il faisait encore nuit dehors. Après de courtes mais néanmoins chaleureuses salutations avec les amis des quatre coins du monde, nous voilà embarqués dans le car pour le lieu-dit Chedigny où allait se dérouler notre rencontre. Installé seul dans le fond du bus, je souriais, savourant à l'avance l'idée de passer trois belles journées de retrouvailles avec les ami(e)s d'antan. Et cela dans un cadre champêtre, loin de tout bruit des villes...Peut-être, pourquoi pas, aurais-je l'occasion de glaner quelques nouvelles de L. ?

Même après plus de quarante ans, les grands yeux de Marlène avaient conservé un beau regard doux et un tantinet triste. Ses longs cheveux qui tombaient sur son visage ovale, *trái soan*, restaient intacts dans un coin de mes souvenirs... Le contenu de certaines de ses lettres reçues pendant les premières années de ma vie estudiantine me revenait à l'esprit comme si je les avais relues la veille. Quelques années de correspondances puis ce fut, hélas, un soudain silence, net et sans explications.....

* * *

Les chants joyeux de nos ami(e)s du car, rythmés de frapements de mains mirent fin à mes rêveries et me ramenèrent à la réalité. Nous étions déjà sur l'autoroute A10, sous un soleil radieux alors que la veille il faisait un temps exécrable...

Après la série des chants joyeux accompagnés de guitare et d'harmonica, le copain chanteur entonna la chanson « Elle était si jolie » d'A. Barrière. C'était ma chanson fétiche durant cette tranche de ma vie. Cette mélodie, je la fredonnais souvent « L. était si jolie.... », L. comme la lettre L de l'autre prénom de Marlène.

A ce moment précis, un léger parfum familial qui semblait cependant venir du fond de mes souvenirs vint floter dans l'atmosphère du car, juste devant le petit espace qui m'entourait. Après quelques hésitations, je reconnus la légère senteur agréable du parfum que mettait L. les jeudis après-midi quand je l'attendais à la sortie du cours de piano de Mme Phụng Linh, professeur de musique résidant à la rue Phan đình Phùng, à deux pas du Lycée.

En même temps que ce doux parfum qui se dégageait, je ressentis comme si quelqu'un venait s'asseoir à côté de moi, sur le siège voisin alors qu'en toute évidence, la place était toujours libre...

Pendant le reste du voyage, j'éprouvais une sensation de quiétude, de calme et de silence inexplicable, alors qu'au-devant du car, rires et conversations bruyantes de nos ami(e)s ne cessaient de résonner... Une bulle de souvenirs des années soixante semblait recouvrir l'espace de mon siège et... celui d'à côté... Comme dans un léger cocon où flottaient des nuages, je me revoyais, marcher le long de la rue Công Lý bordée de tamariniers, lâchant doucement la main de L. chaque fois que nous croisions quelques passants qui nous adressaient un léger sourire...

Je rêvais certes mais les yeux grand' ouverts... Mon imagination était sans doute trop féconde... Mais je me rendis compte que je ne rêvais qu'à moitié, car la senteur agréable du parfum devenait de plus en plus précise et une douce chaleur humaine agréable se dégageait du siège voisin...



L'entrée de La Saulaie

Le car arriva enfin à Chedigny sans que je ne m'en aperçoive. Nous franchîmes le portail du domaine de La Saulaie et le car longea l'allée bordée d'arbres plus que centenaires. L'arrêt du véhicule devant le bâtiment d'accueil me ramena encore une fois à la réalité : Il fallait descendre les valises, aller saluer les ami(e)s qui étaient arrivés avant nous par leurs propres moyens, procéder à de multiples séances de photos où chacun voulait poser avec ses cop(a)in(e)s préféré(e)s. Après ces photos, ce fut de nouveau des embrassades chaleureuses et bruyantes.



Chenonceau la nuit

Pendant les différentes visites des châteaux de la Loire, j'avais toujours cette indéfinissable sensation d'avoir quelqu'un qui marchait à côté de moi. Sentiment bien réconfortant, quand bien même nous ne nous parlions guère. Seul flottait dans l'atmosphère cette agréable senteur de parfum, devenue maintenant bien familière.

Au village-vacances j'étais logé au « Château » et partageais la chambre avec un ancien copain de classe qui habite actuellement au Canada. Quand j'entrais dans ce bâtiment, cette sensation d'être accompagné cessait. Comme par pudeur, cette présence s'arrêtait lorsque je franchissais la porte du « Château » pour rejoindre les autres convives.

Pendant les deux soirées, musicale et de gala, dans la pénombre de la piste de danse, je croyais voir en chaque partenaire le doux visage juvénile de Marlène. En même temps je me sentais revenir en esprit à mon adolescence ragaillardi de jeunesse. Commencant ainsi par un « *Let's twist again* » continuant avec un « *Capri c'est fini* » et finissant avec un « *Retiens la nuit* ». Que d'émotions, que de souvenirs d'adolescence !



« Le Château », La Saulaie

A la fin de la soirée de gala, fatigué mais heureux comme un adolescent à la sortie d'une « boum », je rentrais tard dans la nuit, prenant l'allée goudronnée pour rejoindre mon bâtiment ; quelque chose me poussait cependant à emprunter plutôt la piste de terre qui conduisait dans le profond bois, attenant au « Château ». Il était plus de deux heures du matin, une brise légère et froide soufflait autour des bâtiments. Dans le ciel clair, la pleine lune brillait de tous ses lustres, éclairant les grands arbres dont les cîmes se rejoignaient à l'infini, dans la senteur automnale de la nuit...

Soudain, à l'autre bout du chemin de terre, apparut sous la lueur de la lune, une jeune fille habillée d'une jupe plissée et d'un corsage, portant sur elle un léger pardessus beige. C'était bien Marlène, telle que nous nous étions quittés la dernière fois à l'angle des rues Phan đình Phùng et Trần quí Cáp, un jour pluvieux de septembre 1968. Me faisant signe de ne pas trop m'approcher d'elle, L. s'adressa à moi, toujours avec sa voix douce d'antan :

« Minh, je sais que tu m'as cherché depuis toujours et que personne n'a pu te renseigner sur moi. J'ai profité de vos retrouvailles en cette belle contrée pour venir te rendre visite et par la même occasion revoir en silence mes amies d'antan... Vous avez tous bien changés... »

Quant à moi, j'habite maintenant Ailleurs car la barque que j'ai empruntée pour tenter de quitter le pays en automne 1976 n'a jamais pu accoster sur les berges des contrées de la Liberté...Maintenant que tu sais où je suis, sois désormais tranquille et retrouve ta paisible vie. Sache cependant que :

Saulaie dù cách nghìn trùng

Gặp nhau, anh vẫn người tình trăm năm....

A ces mots, une lumière monta vers les cîmes des arbres emportant L. vers l'infini de la nuit froide de Chedigny. Je restais immobile, observant bouche bée cette étoile filante jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le ciel, se confondant avec les autres astres qui scintillaient dans le firmament...



..... une lumière monta vers les cimes des arbres

* * *

Cette histoire, Minh l'a racontée à l'auteur de ces lignes au cours du repas d'au-revoir que nous avons pris ensemble dans un restaurant vietnamien situé à deux pas de la Place d'Italie. La réponse à la question qu'il s'est posée depuis longtemps, il l'a finalement obtenue aux retrouvailles de La Saulaie.

Depuis lors notre ami semblait avoir vraiment retrouvé la paix dans l'âme et était heureux de retrouver le lendemain sa ville d'adoption, de l'autre côté de l'Atlantique.

Võ Thành Thọ

(*)

1°) *Histoire d'une amitié ordinaire*. GM N° 129

2°) *Récit d'une tranche de vie*. GM N° 131

3°) *La passante de La Saulaie*.